

Voilà du gascon dans toute sa crudité native. Mais si cette poésie, quelque peu abrupte, rappelle peu par son harmonie la langue usitée au Parnasse, combien nous allons la voir gagner en ampleur, en grâce et en mignardise, à mesure qu'elle descendra de ses rudes monts des Cévennes, pour s'étendre dans la plaine, sous le ciel si pur et si doux de la Provence ! On dirait qu'elle s'imprègne alors de la senteur des prés en fleurs, et qu'elle reflète sous ses grands bois de micocouliers le roucoulement de la colombe. Tel est l'effet qu'elle m'a produit, et la sensation que j'ai éprouvée à la lecture de *Mireio*, adorable pastiche de ses aînés, *Daphnis et Chloé*, *Paul et Virginie*, *Hermann et Dorothee*, œuvres émanées elles-mêmes de l'œuvre du divin Aveugle, dans ce vieux poème éternellement jeune de l'*Odyssée*, où se déroule l'épopée humaine dans ses actes les plus simples et les plus élevés. Là est le secret de l'intérêt et de la vitalité du roman de la vie intime, lequel, s'adressant à tous, sera éternellement de tous les temps et de tous les âges. Les us et coutumes des peuples, ceux de la Provence en particulier, derniers vestiges de son autonomie, pourront disparaître sous le niveau égalitaire de la centralisation, qui absorbe à elle toutes les individualités dispersées, que *Mireio*, comme l'*Odyssée*, comme les pastorales de Longus, de Gesner, de Bernardin de Saint-Pierre et de Goëthe (1), surnagera sur le flot d'une civilisation

(1) N'en déplaise à la studieuse et prétentieuse Allemagne, les œuvres, destinées à perpétuer son nom dans les âges futurs ne seront peut-être point celles dont elle est le plus fière, ses théories abstraites et quelque peu nébuleuses sur la philosophie ou la morale. Les œuvres qui ne s'adressent qu'à l'esprit préoccupent un petit nombre de lecteurs et risquent de périr dans le cataclysme des révolutions. Il n'en est pas de même de celles qui s'adressent au cœur : intéressant l'universalité du genre humain, elles se trouvent dans toutes les mains ; elles sont de tous les temps et de tous les lieux, et, à ce titre, sont vraiment immortelles. Voilà pourquoi les simples idylles de Gesner, les poèmes intimes de Herder, et la pastorale semi-